

PROLOGUE

Une affaire sordide

L'automne apparaissait sous son manteau de feuilles multicolores. Tout avait commencé au Parc Montjuzet dans notre bonne ville de Clermont Ferrand, du moins à l'origine, nous l'expliquaient les médias. Une tragédie pour des parents , la mère Clémentine Lichon et son compagnon Mohamed Kloufi faisaient la une du journal télévisé de 20 heures sur France 2. Une petite fille de 5 ans prénommée Fortuna , avait disparu au Parc Montjuzet , pendant que sa mère enceinte , s'était endormie sur un banc public.

A la Gendarmerie de Clermont Ferrand, la mère de Fortuna, était entendue au cours de l'enquête, et en pleurs passait en boucle sur les écrans de télévision. Le Procureur de la République avait alors ouvert une procédure judiciaire pour enlèvement et séquestration. Cette affaire avait créé une vive émotion dans la région auvergnate et une solidarité s'était installée entre les habitants de la région pour retrouver cette petite fille, dont la photographie avait été largement diffusée, dans la presse locale, nationale et sur les réseaux sociaux.

Dans ce genre de faits divers , tous les parents de France s'émeuvent dans de pareilles situations, dans lesquelles chacun se projette et se sent personnellement concerné ,comme si l'enlèvement avait été celui de son enfant .Quand

un enfant est en danger, en général ,tous les parents se sentent impactés .L'enquête de Gendarmerie se présentait mal au départ ,et les recoupements ne donnaient pas ou peu de résultats .La mère de Fortuna exprimait en pleurs sa colère devant les caméras de télévision et reprochait aux autorités la lenteur des recherches.

Les faits remontaient à quatre mois et rien ne laissait à penser que nous allions retrouver cette petite fille disparue sans témoins, sans aucun indices signifiants .A cette époque, la mère de Fortuna accouchait d'une petite fille dans une clinique privée de Clermont Ferrand.

Quelques semaines plus tard, un coup de théâtre éclatait sur les écrans de télévision, et au journal d'information la parole était donnée au Procureur de la République. Celui-ci, dans une déclaration officielle, annonçait que la mère était passée à des aveux. Elle avait raconté aux enquêteurs que sa fille n'avait jamais été enlevée, mais qu'au cours d'une soirée bien arrosée et dans une ambiance de consommation de stupéfiants, son compagnon avait frappé à l'œil droit Fortuna, l'avait recouchée, et l'avait retrouvée le lendemain matin endormi dans son vomis.

Ils avaient transporté le petit corps enveloppé dans un drap, pour l'enterrer au bord d'un lac à proximité de Clermont Ferrand, et cela en présence et au vu de sa petite sœur de 2 ans.

La France entière découvrait soudainement l'horreur d'un infanticide, précédé de mensonges, et de maltraitements non seulement de la victime mais aussi de la petite sœur.

Plus que de l'indignation, il régnait sur les réseaux sociaux un désir de vengeance, des cris de mise à mort, à l'encontre

surtout de l'auteur des coups porté par l'amant de la mère. Quant à elle, on apprenait que pendant l'instruction, elle avait subi une expertise d'un psychologue, qui avait conclu à son absence totale de fabulation ou de mythomanie.

La vie de Mohamed Kloufi avait été retracée par les différents journaux .Cet homme était en fait connu de son entourage et de la justice pour des actes de violences et une consommation importante de stupéfiants. Toutes les informations recoupées menaient vers la même conclusion : asocial, très violent ,toujours en recherche de drogue et tout cela ne pouvait finir autrement.

Dans un hebdomadaire national, on pouvait lire « portrait d'une racaille ».

« Soupçonné d'avoir porté le coup mortel sur Fortuna, l'homme d'origine algérienne, jaloux, dealer et toxicomane, était jusqu'à être surnommé « poubelle à drogues ».

Mince, il était à la limite de la maigreur. Le visage taillé à la serpe il dégageait un regard sombre. D'emblée Mohamed Kloufi, 31 ans, n'inspirait pas la sympathie. Dès son premier contact avec les journalistes au lendemain de la disparition de Fortuna, l'homme avait planté le décor d'une belle mise en scène, sur fond d'exaspération, agressif et menaçant. « Mais laissez-nous nous reconstruire ! Laissez-nous nous remettre d'aplomb, avait-il imploré, les larmes aux yeux. Nous aussi, on veut retrouver notre gamine, on ne sait pas où elle est. Vous croyez quoi ? » Désormais, on connaît la réponse.

Peu de temps auparavant, ce Clermontois d'origine algérienne, toxicomane notoirement connu des services de police pour des

faits de violences et d'usage de drogue, s'était installé avec Clémentine Lichon, à Clermont-Ferrand, près du parc Montjuzet, devenu le théâtre sordide de leur mythomanie. A la simple évocation de son nom, le voisinage levait les yeux au ciel. Peu parlaient, encore traumatisés par le macabre dénouement de la disparition de Fortuna.

Tous ceux qui l'avaient croisé nourrissaient des doutes à son sujet. « C'était un vaurien, se risquait à commenter un voisin de palier. Et elle, ce n'était pas mieux ! Vous croyez que, quand on a perdu son enfant, on part s'installer à cinq cents kilomètres d'ici ? » Faisant allusion au déménagement récent du couple vers Perpignan, dans les Pyrénées-Orientales.
« La pire des racailles ! ».

Dans les quartiers nord de Clermont-Ferrand, d'où venait Mohammed, sa réputation aussi était faite. Il s'était fait virer d'ici, assurait un habitant. Dès qu'on avait appris qu'il était dans l'affaire de la petite, on s'était douté qu'il y était pour quelque chose.

Koufli, qui ne travaillait pas, avait pourtant gardé un petit studio dans le quartier, sorte de base de repli pour ses petits trafics en tout genre. La récente installation du couple à Perpignan « pour se rapprocher de la maman de Clémentine Lichon » avait été de courte durée.

Pourtant, dès son arrivée, le beau-père de Fortuna aurait tout de suite cherché à se mettre en contact avec des dealers du quartier pour se procurer sa drogue quotidienne.

Du côté des enquêteurs, son profil avait tout de suite été au centre des investigations. « Dès le début de l'affaire, nous avons privilégié la piste familiale. Nous les avons placés sur écoutes téléphoniques.

L'enquête nous avait conduit dans les milieux toxicomanes de Clermont-Ferrand, qu'ils fréquentaient assidûment. Ainsi commentait le procureur de la République de Clermont-Ferrand, qui livrait même une « anecdote » : « Nous avons découvert que le couple achetait et consommait sa drogue en compagnie des deux enfants, Fortuna et sa petite sœur. « Des petites filles de 5 ans et 2 ans et demi ».

La convertir à l'islam :

Des détails qui faisaient froid dans le dos, mais qui en disaient long sur le degré d'errance de ce couple à la dérive. Compagnons d'infortune de deux vies saccagées par la drogue, la misère sociale et la violence. Toujours cette violence qui resurgissait lorsqu'on évoquait Mohammed. Un policier confiait qu'il « tannait » régulièrement Clémentine Lichon, une proie facile, faible de caractère qu'il connaissait seulement depuis une dizaine de mois. Même le père biologique des enfants, n'avait plus aucun droit de regard sur ses filles qui vivaient avec le couple. « C'est simple, je n'arrivais plus à avoir mon ex au téléphone, racontait-t-il. C'était toujours lui qui décrochait. Il m'interdisait de parler à mes enfants. C'était toujours des insultes. »

Amant jaloux et possessif, le beau-père de Fortuna poussait aussi sa compagne à se convertir à l'islam, contre la volonté de la famille de Clémentine Lichon. « Il lui aurait bien fait porter le

voile. Et elle était tellement influençable », confiait une ancienne amie de la mère, qui faisait partie du comité de soutien. « J'ai été son avocat jusqu'au moment où il y a eu contradiction d'intérêts avec ma cliente Clémentine Lichon, confiait son Avocat. Dans ce cadre-là, je l'avais rencontré plusieurs fois. Je m'étais fait mon jugement sur lui que ma déontologie m'empêche de commenter. »

De petit caïd des cités et toxico, l'auteur présumé était passé au statut de criminel présumé. Présumé avoir levé la main une fois de trop sur une malheureuse enfant de 5 ans, au point de la tuer et de dissimuler son cadavre nu dans une forêt en plein jour. Mis en examen pour « coups mortels » sans intention de donner la mort, recel de cadavre et non-assistance à personne en danger avec circonstances aggravantes.

Il ne risquait que 30 ans de prison seulement ».

Cet article de presse dénonçait le climat d'alors envers les jeunes désœuvrés toxicos pour la plupart, parasites, dans les cités, les banlieues, les ghettos de toutes les villes de France. Ils étaient la plupart sans travail, français, mais d'origine maghrébine, délinquants et récidivistes. Il abordait aussi la question du voile imposé et la conversion à l'islam. Tout cela confondu ne donnait pas bonne presse aux français d'origine immigrée, délinquants, qu'il fallait «karchérisé» pour reprendre l'expression très noble d'un ancien Président de la République.

On parlait beaucoup à cette période de la ville de Marseille, dans laquelle il ne se passait pas un mois, sans des règlements

de comptes mafieux, des protagonistes « bronzés » comme diraient des policiers affichés dans un syndicat extrémiste. Cette affaire avait fait grand bruit et déchainait les élans de racisme, à l'égard de ces paumés de la société, parfois dangereux, et qui alimentaient un climat lourd d'insécurité.

Cinq mois après, les gendarmes n'avaient toujours pas retrouvé le corps, d'où l'impossibilité de faire une autopsie, de culpabiliser l'un ou l'autre qui se renvoyaient la responsabilité des coups : pas de cadavre, pas de crime.

Le syndicat FO pénitentiaire de Moulins Yzeure dénonçait le traitement de faveur que l'on consentait à Mohamed Koufli alors que celui-ci multipliait les actes de violence en milieu carcéral, en manque certainement de stupéfiants.

Les deux protagonistes avaient fini par passer aux aveux, et avaient de concert participé à ce crime sordide sans jamais révéler où se trouvait le corps de cette malheureuse enfant.

Il s'agissait d'un fait divers parmi tant d'autres qui traduisait en partie la montée du racisme et le traitement que réservait le Front National , créé en 1972 par Jean- Marie Le Pen ,aux musulmans qu'il qualifiait en coulisses de « racailles ».

1

Une montée du racisme

Un climat nauséabond

Nous étions dans les années 2012-2013.

La lettre ouverte d'un anonyme à la directrice d'une grande surface témoignait d'une vague de racisme circulant sur les réseaux sociaux, canal rêvé de propagande pour ceux qui voulaient alimenter l'animosité à l'encontre des musulmans :

« Madame,

En avant-propos, je revendique et assure le fait de ne pas être dans la ligne de pensée du Front National (parti qualifié en France d'extrême droite) mais je le deviens.

J'ai fait mes courses cet après-midi dans votre hypermarché. A hauteur du rayon des fournitures pour la rentrée scolaire, il y a, en tête de gondole, un présentoir dans lequel on trouve le Coran, des livres sur l'histoire de l'Islam, sur les péchés mortels vus par l'Islam, des livres sur les prénoms musulmans, des livres sur les recettes des pays du Maghreb, etc...

Au rayon des viandes, il y a bien sûr le désormais traditionnel rayon des viandes Hallal .Mais comment faisaient donc nos compatriotes musulmans pour se nourrir avant que ne fleurissent ce type de rayons dans nos magasins ces dernières années ?.

En ce moment, il y a une armoire réfrigérée supplémentaire, présentant les viandes Hallal festives associées au Ramadan.

Nous sommes le 12 Août, à quelques jours de la fête de l'Assomption.

Sauf erreur de ma part, il s'agit d'une fête Catholique. Je n'ai vu aucun présentoir, aucune tête de gondole, aucune PLV proposant le moindre produit en l'honneur de cette fête Catholique.

En sortant du magasin, j'ai discuté avec l'hôtesse de la caisse centrale. Je lui ai dit que j'allais revenir avec un huissier pour faire constater cette flagrante discrimination religieuse et porter plainte, ce qui se ferait sûrement dans l'autre sens, sans aucun problème... qui plus est, on trouverait de bons français bien pensants pour dénoncer cela !.

Notre France est en train de se plier, de se corrompre, de s'adapter à nos concitoyens musulmans... Il me semble pourtant que la logique voudrait que ce soit l'inverse.

Oh pardon, je suis « raciste » en écrivant cela... Mais depuis quand « musulman » est une race ???? Je doute fort qu'en Algérie où les femmes voilées vivant en France s'empressent d'ôter leur voile une fois arrivées « au bled » pour les vacances, il soit pris la moindre disposition pour ne pas « heurter » les non musulmans.

Je doute que le dernier livre de Benoît XVI soit en tête de gondole des magasins d'Alger, de Bagdad, de Téhéran, etc...Ah mais c'est vrai, j'allais oublier : « cessons de stigmatiser les musulmans » !

Nous ne sommes que de vilains français franchouillards et fachos...En France, on ne peut plus rien dire, rien écrire. Je prends peut-être un risque inconsidéré en vous écrivant ce mail.

Si je suis déchu de mes droits de citoyens, je n'aurais plus qu'à me convertir à l'Islam... et je serai à nouveau bien considéré.... Il suffit de voir tout ce qui circule sur Internet de la part de gens ordinaires, comme moi, qui en ont assez de voir, de vivre, de supporter, que notre pays perde son identité au profit d'une culture qui n'est pas la nôtre.

Le jour où des prêtres pourront à nouveau prêcher librement, sans risquer leur vie, en Irak, en Algérie ou ailleurs, le jour où les femmes non musulmanes pourront se promener en minijupe à Téhéran. Le jour où on ne tuera plus gratuitement les "Infidèles" parce qu'ils ne sont pas musulmans, et bien, ce jour-là, je supporterai de pouvoir m'acheter, en tête de gondole, le livre de recettes des loukoums !

Cordialement,

Un citoyen français irrité par le virage que prend la France, République Laïque... mais pour encore combien de temps » ?

Les preuves du racisme du Front National ou des intégristes catholiques

Le cas de Christiane Taubira (Ministre de la Justice) :

Les incitations à la haine raciale devenaient monnaie courante. Car lorsque le prêtre de Saint-Nicolas-du-Chardonnet se met à entonner «*y'a bon Banania, y'a pas bon Taubira*», il reprenait non seulement une réclame d'un temps passé, d'une marque condamnée pour son slogan ; mais il réduisait implicitement Christiane Taubira à sa couleur de peau. L'outrage inacceptable à l'image d'une ministre, accompagné

de clichés racistes, révélait bien la nature d'une partie de l'extrême droite xénophobe.

Plus grave encore : à Angers, le 25 octobre 2013, d'autres opposants à la loi ouvrant le mariage aux couples de même sexe, avaient injurié à nouveau la garde des Sceaux. Le slogan «Taubira tu sens mauvais» ne pouvait que faire penser aux slogans antisémites des années 30. Le comble de l'horreur intervenait lorsqu'un enfant de 12 ans portant une banane s'écriait, encouragée en cela par ses parents, que le fruit était destiné à «la guenon». La preuve niée par le Front National était révélée par une vidéo diffusée dans Libération. Est-ce ce modèle de la famille et de tolérance que les parents protestant contre la loi, endoctrinant leur progéniture, voulaient promouvoir ? Ces entreprises de déstabilisation, à l'encontre de celle qui combattait pour l'égalité, reposaient très souvent sur des fondements nauséabonds.

Le slogan utilisé dans la manifestation Civitas ou la peau de banane de la «guenon» ne pouvaient que faire penser à la comparaison, opérée quelques jours auparavant, publiquement et avec le sourire Front National, par une Ardennaise de Rethel du Front National, qui espérait être élue de la République... - entre M^{me} Taubira et un singe. Cette «maladresse» politique, dans ce cas précis révélée au grand jour, ne serait sans doute pas la dernière. Mais le parti de Marine Le Pen ne pouvait éternellement se parer de prétendues erreurs de «casting». L'exclusion de celle qui avait tenu des propos racistes était tout aussi prévisible que la multiplication à venir de ce genre d'incidents, alors que le

Front National voulait démontrer qu'il était «normalisé» ! Il était plus que probable que cette «maladresse» avait contribué à diffuser la comparaison qui est aujourd'hui reprise en boucle par les extrémistes.

Madame Taubira avait beau ne pas être d'origine étrangère, elle incarnait l'Autre tant honni, par sa couleur de peau, confirmant la persistance de préjugés au sein de notre société. Le Front National en jouait.

L'utilisation par l'extrême droite, intégristes catholiques et Front National, une fois de plus réunis, de la figure de M^{me} Taubira comme un épouvantail n'était pas nouvelle. Mais elle était triste pour notre République, qui espérait avoir dépassé les préjugés racistes, alors qu'ils ressurgissaient avec constance. La réforme pénale progressiste et audacieuse qui était en cours d'élaboration risquait de prêter le flanc à de nouvelles critiques *ad hominem*, celles-là mêmes dont les fondements réels étaient inviolables ».

Le témoignage de Nadia Portheault (5-11-2013) :

Inscrite au Front National avec son mari elle briguit la mairie de St Alban (commune de 6000 habitants en Haute Garonne). Elle venait de rendre sa carte, ne pouvant plus entendre tant de propos racistes et homophobes autour d'elle.

Voici ce qu'elle contait à « la Voix du midi » : *«tout le monde n'était pas à mettre dans le même panier et que de nombreux adhérents partageaient nos valeurs mais nous constatons qu'il*

y a un décalage entre le discours de Marine et celui de la base militante. Cette ambiguïté permanente, entre la vitrine et une arrière-boutique spécialisée dans les blagues vaseuses sur les arabes et les homos, n'était plus supportable». On lui a répondu « toi et tes enfants vous êtes bon pour le four ».

La « maladresse » de Marine Le Pen :

Marine Le Pen était en pleine phase stratégique de dédramatisation, et elle était prise en flagrant délit d'un véritable bug sur le sujet. Nous étions le 12-10-2013 lors d'une conférence du collectif Racine . Sur Europe 1, elle déclarait qu'elle avait ressenti un malaise en voyant nos otages couverts de « chèches », laissant présumer une conversion des otages à l'islam, un drôle d'habillement.

Devant le tollé de la presse elle avait repris son dérapage verbal, ce qui lui arrivait souvent, en déclarant qu'elle avait été maladroitement, voulant dénoncer l'instrumentalisation des otages par on ne sait qui. Personne n'avait été dupe de ses propos racistes et intolérants.

Le même bug à la Réunion (5-11-2013) :

Retour également sur la récidive du Front National sur le retour des otages français d'Arlet : c'était le patron de ce parti à la Réunion Jean-Claude Otto-Bruc qui emboîtait le pas de Marine Le Pen et même un peu plus . *Extrait interview Réunion*